

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Jacques Pelletier et Broch

Francis Langevin

Numéro 121, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37257ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, F. (2006). Compte rendu de [Jacques Pelletier et Broch]. *Lettres québécoises*, (121), 48–48.

Jacques Pelletier, *Que faire de la littérature ? L'exemple de Hermann Broch*, Québec, Nota bene, coll. « Essais critiques », 2005, 274 p., 24,95 \$.

# Pelletier et Broch

« [...] le **littérateur, l'intellectuel irresponsable par excellence** devra disparaître. » (Hermann Broch<sup>1</sup>)

**Q**ue faire de la littérature ?, demande-t-on à Hermann Broch. Et sa réponse pourra choquer. *Faire*, d'abord, agir, se dégager des contingences esthétiques qui sclérosent la dimension éthique de la littérature. Jacques Pelletier en vient à cette conclusion dans un essai-étude qu'on pourrait situer au carrefour de la sociologie, de la philologie, de l'histoire littéraire et de la philosophie.

La première partie de l'essai situe d'abord le parcours de Hermann Broch, faisant apparaître un écrivain profondément déchiré entre une pratique artistique dont il entrevoit et dénonce la vanité et une action politique concrète empêchée, utopique. Ce tiraillement entre responsabilité politique et lucidité artistique, contemporain d'un monde fragilisé par une moralité de pacotille et des espoirs démesurés, aura été au fondement de toute son œuvre, à l'avant-scène ou sous couvert de littérature. Pour en faire la démonstration sont ainsi convoqués des écrits privés (correspondances, avant-textes, notes), trois romans (*Les somnambules*, *Les irresponsables* et *La mort de Virgile*) et un roman inachevé (*Le tentateur*) de Broch. Des intentions de l'écrivain à ses réalisations, Pelletier dessine progressivement un réseau d'échos. C'est cette cohérence, cette solidarité qu'il tente de reconstruire, en s'attardant surtout au contenu fictionnel des romans, romans dont les deuxième et troisième parties de l'ouvrage proposent l'analyse.

Pour chacun des romans, l'analyse commence par un rappel des conditions et des intentions d'écriture, suivie par un compte rendu de l'argument fictionnel, mis en relation avec la forme qui accueille ou structure les transpositions des préoccupations « totales » de Hermann Broch (spiritualité, morale, politique, littérature).

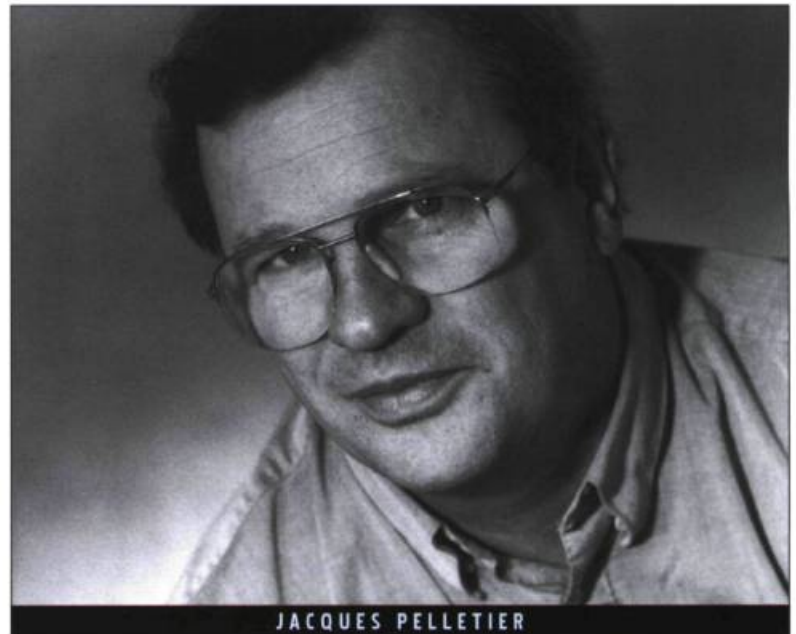
Il y aurait chez Broch (ou chez ce lecteur de Broch ?) une propension à présenter ses personnages comme des *exemplum* de classe dont il s'agit d'explorer la psyché, notamment en ayant recours aux techniques du roman gnoseologique. La figure sous-jacente à cette exemplification par le type, l'analogie, laisse entrevoir son spectre dans les déplacements — vers la fiction — de problèmes politiques bien réels. Ainsi, dans *Les somnambules*, les échecs des personnages s'associent au déclin d'une classe, de toute la société, du monde occidental tout entier en une allégorie somnambule d'une descente amorcée depuis la Renaissance. Jacques Pelletier, en défenseur honorable de Broch, s'en prendra d'ailleurs à la lecture asociale et ahistorique que propose Milan Kundera dans *L'art du roman*. Quoi qu'il en soit, on remarque avec Pelletier que la polyphonie et la polyhistoricité revendiquées par Broch ne savent pourtant pas exclure l'autorité, l'ordre, la hiérarchie : les prises en charge par un narrateur idéologiquement marqué (anonyme ou non) sont le lot des *Somnambules* (un ton didactique, essayistique), des *Irresponsables* (le



poète mythique), du *Tentateur* (Bertrand Müller) et de *La mort de Virgile* (malgré les monologues intérieurs et les conversations). En quoi la visée de Broch est exigeante : concilier l'ouverture, la liberté et la part d'insondable de l'humain (et envisager d'en représenter la magnificence) avec une ambition didactique, proprement politique.

C'est d'ailleurs à la lecture de *La mort de Virgile* que la question du statut et de la fonction de l'écrivain apparaîtra avec le plus d'intensité. Esthétique et politique se rencontrent alors que Virgile, ayant obtenu de César que ses esclaves soient affranchis, sauve *L'Énéide* des flammes : c'est la perspective de l'esclave, adoptée par le Virgile de Broch, qui le réconcilie avec son entreprise poétique. En définitive, il apparaît clairement pour Pelletier que l'esclave, sans identité, sans possessions, « incarne la figure centrale de la nouvelle humanité à construire, délivrée de l'oppression et de la domination, et qui ne réunirait plus que des hommes libres et égaux » (p. 222).

On ne saurait reprocher à l'ouvrage d'adhérer aussi sincèrement aux visées de Hermann Broch. Jacques Pelletier trace des parallèles pessimistes entre l'époque



de l'entre-deux-guerres et la nôtre, et avertit plus ou moins directement les « esthètes postmodernes préoccupés avant tout de techniques narratives » (p. 269) qu'à trop autonomiser le champ du littéraire, et de l'art, l'Homme contemporain laisse aux totalitarismes le champ libre.

Qu'on partage ou non cette opinion, *Que faire de la littérature ?* rappelle avec conviction l'exigence et la rigueur qui semblent faire défaut à notre époque. À moins bien sûr que l'action littéraire se fasse autrement que sur le mode didactique...

1. Lettre à Alvin Johnson, le 18 janvier 1950, *Lettres (1929-1951)*, Paris, Gallimard, 1961, citée par Jacques Pelletier (p. 261). C'est Broch qui souligne.